

**Eva Kushner**

**Hier, Aujourd'hui, Demain...**

J'aurais aimé être présente parmi vous aujourd'hui afin de célébrer avec vous ce 25<sup>e</sup> anniversaire de l'Association Portugaise de Littérature Comparée. Puisque c'est impossible, je saisis avec beaucoup de reconnaissance l'occasion que m'offre si collégalement votre présidente de vous adresser, tout d'abord, mes très chaleureuses félicitations. Ai-je été pour quelque chose dans les débuts de votre association? Je me souviens surtout de vos propres initiatives, de l'imagination avec laquelle vous avez su créer un ensemble distinctement vôtre et en même temps vraiment intégré dans la communauté comparatiste internationale.

Pour moi personnellement l'expérience comparatiste a toujours consisté dans cette rencontre du particulier et de l'universel. C'est en 1964, à Fribourg, en Suisse, que j'ai participé à mon premier congrès international de littérature comparée et pris part à ce questionnement, qui reste continuellement le nôtre, sur la nature de la réflexion comparatiste et de ses concepts de base; et compris à quel point il nous faut continuellement redéfinir notre champ de réflexion. L'internationalité des relations historiques entre littératures de différentes langues et aires géographiques fut vite prise pour acquise, et elle l'est toujours; c'est la nature même du discours littéraire qui demanda de plus en plus à être approfondie, et examinée dans tous ses rapports avec le phénomène humain. Ainsi, le congrès de Belgrade en 1967 fut l'objet d'une rencontre (que certains interprétèrent comme une confrontation politique) entre ce qui était alors l'Est et l'Ouest de l'Europe; et nous alerta par là même à la nécessité de surmonter dans nos analyses et nos synthèses tout conditionnement idéologique. Puis, en 1970 au congrès de Bordeaux

(vous voyez que je passe en revue quelques-uns de nos grands congrès internationaux) nous avons tenté d'approfondir le mode de présence du social au sein du littéraire.... Un an auparavant, en 1969, une association nationale (soeur de la vôtre car j'en fus aussi un peu l'initiatrice) naquit au Canada, pays bilingue et bi-culturel et maintenant très multi-culturel; et je vous laisse imaginer comment le comparatisme a dû y surmonter la poursuite des oppositions et parallélismes entre langues et cultures pour se concentrer, là encore, sur la nature même du littéraire au sein du culturel. C'est aussi au Canada, mon pays d'adoption, qu'eut lieu en 1973 le congrès international qui fut le premier à souligner l'importance des littératures d'Amérique latine.

Si je cite quelques congrès internationaux alors que nous sommes ici pour célébrer votre association nationale, c'est parce que chaque association nationale a une contribution unique à apporter au comparatisme mondial. Bien sûr, c'est là un des signes de la mondialisation dans le secteur universitaire; mais c'est aussi et surtout la conséquence de deux réalités complémentaires: la littérature existant comme système global malgré ou plutôt à cause de son immense diversité; et le rôle irremplaçable des innombrables éléments qui la composent.

Et voilà qu'en utilisant quelques mots simples en apparence qui font partie de notre quotidien comparatiste, je me heurte à une des phases majeures de notre évolution: la découverte, ou disons plutôt le moment d'affirmation de l'importance de la réflexion théorique dans l'étude du littéraire. Il y eut un long moment, du moins dans nombre de pays et universités, où l'on aurait pu croire qu'être comparatiste c'était avant tout être théoricien. Et à bien des égards, une fois libéré de telles exagérations, le comparatisme se trouve non seulement enrichi mais défini par cette attention approfondie à sa vocation épistémologique parmi les sciences humaines. Mais, à mon avis, la différence essentielle entre hier et aujourd'hui, c'est que nous ne sommes plus limités par cette auto-réflexion. Elle est plutôt le point de départ, ou mieux encore, le fondement d'une démarche inductive et, permettez-moi de l'affirmer, aventureuse. Précisément parce que, géographiquement, culturellement, linguistiquement aucune barrière ne lui est imposée, la recherche comparatiste construit son objet et c'est

aussi cette liberté disciplinée qui lui assigne sa place parmi les sciences humaines. Elle culbute les hiérarchies entre langues, pays, continents, cultures, esthétiques parce qu'elle se veut recherche performante. Plus que jamais, dans un monde où les relations naissent et s'entrecroisent instantanément, un comparatisme (sagement) expérimental me paraît attrayant. Je ne suis pas loin de considérer le comparatisme non peut-être comme modèle, car ce serait lui attribuer une unité qu'il ne possède pas; mais comme terrain de réflexion privilégié pour l'ensemble des sciences humaines. Pourquoi? Parce que le souci épistémologique, c'est-à-dire un questionnement constant concernant la nature et le mode de construction de nos connaissances est au centre de nos études malgré toute leur diversité. Je n'en veux pour preuve que la liste des sujets proposés à votre choix en vue du congrès qui s'ouvre, liste répondant aux trois parcours suggérés par le titre (itinéraires déjà explorés dans le passé); impasses, c'est-à-dire problématiques présentes dont quelques unes peuvent être sans issue; et perspectives, possibilités qui s'offrent à nous dans l'avenir. Il est fait place tout d'abord à l'inclusion de théories nouvelles; non à la théorie en général, l'opposition entre celle-ci et la vieille histoire littéraire étant depuis longtemps dépassée; mais aux nouvelles perspectives naissant à mesure qu'évoluent les sciences humaines et les rapports entre elles. La liste fait même place à l'histoire littéraire, dont René Wellek affirmait la mort, il y a quarante-deux ans, au congrès de Bordeaux; c'est que, libérée de tout dogmatisme, la recherche historique continue à nous faire comprendre la naissance, l'évolution, le comportement des phénomènes littéraires, et pour ceux d'entre nous qui y croient, comme par exemple Northrop Frye, du système littéraire à l'échelle internationale. Vous fut proposée également l'opposition entre littérature comparée et littérature mondiale. Y a-t-il vraiment opposition entre elles et la «World literature»? Celle-ci n'est-elle pas plutôt l'ensemble mondial des objets du comparatisme, libéré de tout a priori axiologique? Autre voie possible: le discours postcolonial, ou plutôt, je présume, le dépassement de celui-ci. Et que dire de l'ouverture du littéraire dans la direction du culturel? Et de l'élargissement vorace de nos questionnements vers les sciences dites dures `d'une part, et d'autre part vers les relations entre les arts? J'arrête là l'énumération des très

divers sujets de discussion qui vous étaient proposés dans l'annonce du congrès, en laissant encore de côté plusieurs tout aussi provocateurs.

Est-ce-à-dire que le comparatisme actuel et encore plus celui qui est à venir seront caractérisés par une dispersion sans précédent? Je crois au contraire que le dialogue qui va s'instaurer à Aveiro aboutira à un ensemble cohérent exprimant fortement la vocation mondiale du littéraire. Et que les Actes du congrès transmettront à ceux d'entre nous qui ne peuvent y être présents une vision vivante et nuancée du comparatisme présent et à venir.